

Engrais des bêtes à cornes à l'étable.

Lorsqu'on engraisse les bêtes à cornes à l'étable, il faut leur donner peu de foin à la fois, mais y revenir souvent, afin qu'elles n'en gaspillent point, qu'elles ne lui donnent pas un mauvais goût en le foulant à leurs pieds, et qu'elles ne se rebutent pas d'en manger. Ajoutez au foin des substances farineuses, des patatas cuites, des orges, des avoines concassées, etc., des racines, navets, betteraves ou autres, que vous donnerez deux fois par jour aux bêtes à cornes à l'engrais, matin et soir.

La connaissance de nos différentes races de moutons.

Les cultivateurs qui ne sont pas familiers avec les différentes races de moutons que nous possédons sont assurément plus ignorants à ce sujet que ceux qui font un commerce spécial de la race ovine, car ces derniers, par une simple inspection, peuvent choisir parmi un nombreux troupeau les moutons qui conviennent à leur genre d'affaire, soit pour la vente de la laine ou de la viande; ils en connaissent la race, le genre de laine particulière à chaque race, enfin tout ce qui est nécessaire de connaître à leur égard.

Un cultivateur trouverait à redire d'un menuisier qui aurait la prétention de savoir son métier et qui n'entendrait rien à la construction d'une maison. Cependant il y a nombre de cultivateurs qui croient rien n'avoir à apprendre quant à leur profession et qui, s'ils étaient questionnés sur certains faits agricoles seraient aussi embarrassés d'y répondre que ceux qui n'ont aucune connaissance de la culture d'une terre. Il y a des centaines de cultivateurs qui ne sont pas capables de distinguer une race de moutons d'une autre race, et qui ne connaissent pas les aptitudes particulières que chacune d'elle possède, soit pour la production de la laine ou de la viande; et cependant, avec ce manque de connaissances, ils ont la prétention de vouloir faire une spéculation avantageuse par l'élevage des moutons. A quelque branche de spéculation agricole que l'on veuille se livrer, il faut en connaître à fond les premiers principes; et s'il s'agit de l'élevage des animaux, il convient d'en connaître les différentes races, leur aptitude soit pour la production de la viande, du lait ou de la laine, suivant le climat sous lequel ils doivent vivre, la nourriture et les soins qu'on doit leur accorder. S'agit-il d'en faire un commerce spécial, ces connaissances sont aussi nécessaires afin de ne pas être à la merci des acheteurs pour en opérer la vente.

Culture des pommes de terres.

Nous avons cultivé la pomme de terre pendant de longues années; nous l'avons observée avec une attention soutenue, sous des climats et dans des terrains qui ne se ressemblent point. Eh bien, voici en peu de mots le résumé de nos observations:

Il est absolument nécessaire de créer sans cesse de nouvelles races au moyen de semis, afin d'en obtenir des robustes.

Nous devons éviter, le plus possible, un retour fréquent des pommes de terre à la même place, surtout lorsque nous avons affaire à une race qui date déjà de

vingt à trente ans. Les terres neuves ou de défriche leur sont avantageuses.

Nous devons éviter les terrains argileux et trop frais. Quand nous ne le pouvons pas, mettons-y des races nouvelles et tardives, non des races affaiblies par l'âge et la précocité.

Fumons modérément et préférons les fumiers pailleux à ceux qui sont très pourris, parce que les premiers empêchent le tassement de la terre.

Ne prenons pour plants que des tubercules d'un volume moyen, bien mûrs, fermes, non germés et verdis par la lumière. Ne les coupons pas par morceaux ou bien dans le cas où nous serions forcés de procéder autrement, ne les coupons qu'en deux dans le sens de la longueur et exposons-les à l'air jusqu'à ce que les plaies soient cicatrisées.

Pour ne pas laisser germer en cave les tubercules destinés à la plantation, établissez des courants d'air dans les tas, au moyen de fagots, de vieux balais, de bouts de planche, de pailles, etc. Ne laissez pas vos plants toucher le sol ou les murs. Donnez de l'air à votre cave toutes les fois qu'il ne gèle pas.

Ne nous attachons guère aux pommes de terre précoces qui ont vingt ou vingt-cinq ans; préférons leur les races tardives du même âge, et mieux encore les races jeunes obtenues récemment de semis.

Rebutons impitoyablement pour la plantation les les avortons de tubercules qui n'ont pas eu le temps de mûrir, et dont on a souvent le tort grave de se servir par économie.

Ne plantons que dans des terres amoullies par des labours profonds. Ne mettons les plants qu'à une profondeur de six à huit pouces, laissons entre eux des espaces de vingt pouces au moins, de vingt six à trente pouces pour certaines races tardives. Binez souvent.

Récoltons le plus tard possible, par un temps sec; laissons les pommes de terre se rossuyer quelques heures sur le terrain, rentrons-les vers quatre heures de l'après-midi, ne les laissons point passer la nuit à la belle étoile. Mettons-les par couches minces sous un hangar ou dans la grange et ne les descendons à la cave qu'au bout de huit à dix jours. Ne craignez pas de laisser verdire les tubercules que vous destinez à la plantation du printemps.

Enfin suivez bien les instructions qui précèdent et vous aurez promptement raison de la maladie.—P. Joigneaux.

Détails intéressants concernant les abeilles.

I. Une ruche est composée de trois sortes d'abeilles:

1o. *La reine*, qui seule répare les pertes de la ruche et produit les essaims; elle est plus longue que les autres; ses ailes paraissent plus petites, et son aiguillon est recourbé;

2o. *Les faux bourdons*, qui sont au nombre de quelques centaines, et qui servent à la fécondation de la reine; ils sont plus gros que les ouvrières et n'ont point d'aiguillon;

3o. *Les ouvrières*, qui sont sans sexe, sont plus petites que les bourdons; elles sont armées d'un aiguillon à leur partie postérieure; elles forment la base de l'essaim.

II. On distingue les jeunes abeilles des vieilles on ce que les premières ont les anneaux bruns et les poils